

Un grand nombre d'âmes vont en Purgative à cause de leurs *négligences par rapport au saint Sacrifice de la Messe*.

Tel chrétien indifférent, impie peut-être, n'allait plus jamais à la messe. Tel autre y manquait souvent sans motif légitime. Quelle dette formidable à payer! Pour ceux qui y assistent régulièrement, que d'irrégularités à expier. On arrive en retard, on parle, on rit; on s'occupe de tout, excepté de ce qui se passe à l'autel; on ne prie point ou on ne prie guère. Venu pauvre, on s'en retourne plus pauvre encore. Nous déplorerons un jour en Purgatoire cette légèreté, cette insouciance.

Il est donc logique de conclure que le Purgatoire est très peuplé.

Parmi ces âmes détenues dans les prisons de Dieu il en est à peu près sûrement *que nous avons connues*, que nous avons aimées. Il en est que nous avons trop aimées, qui y sont à cause de nous.

Ces chères âmes, pendant qu'elles conversaient avec nous, pouvaient nous demander des services; implorer du secours de notre charité, quand elles souffraient; réclamer de nous quelques soulagements.

Elles souffrent toujours, et beaucoup plus. Elles n'ont plus la possibilité de nous faire part de leur désolation. Mais nous pouvons nous la représenter.

C'est un fils chéri, c'est une mère tendrement aimée, c'est un père, un époux, une sœur, une amie que nous tenions à veiller nous-mêmes.

La mort est venue: elle a élevé un mur épais entre nous. Faut-il pour cela les oublier? Sommes-nous impuissants à les soulager?

Nous pouvons plus pour ces âmes qu'au temps de leur maladie. Alors, en effet, leur douleur était peut-être de celles que les remèdes ne sauraient calmer. Il nous fallait, à l'heure des crises, les voir agoniser, entendre